

**LA DECONSTRUCTION DE LA LANGUE FRANÇAISE À BUT
IDENTITAIRE DANS LA POÉSIE NEGRO-AFRICAINE ECRITE :
CAS DES TEXTES POETIQUES DE JEAN MARIE ADIAFFI ET DE
BOTTEY ZADI ZAOUROU**

Adingra Louis APPO

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

adingralouis@yahoo.fr

Résumé : La question d'identité constitue une préoccupation sans cesse revigorée par un peuple colonisé et installé dans un contexte diglossique entretenu. Ainsi, dans la poésie négro-africaine écrite, la langue française - historiquement imposée - a fait l'objet d'une réappropriation et d'une transformation culturelle à des finalités identitaires. La (re)découverte de la tradition orale africaine, et l'exploitation de ses manifestations font de la culture négro-africaine l'outil de manipulation de la langue française. Les poètes réussissent ainsi un hybridisme culturel par un translinguisme profilé. En outre, la nature oraliste même de la culture du négro-africain agit sur son expression française et en fait un français particulier. La dichotomie s'avère alors irréductible au prisme des modes de pensée. Les langues africaines expriment une culture que l'on tente de porter à la connaissance du monde par une autre langue. D'emblée, des faits de langues locales se retrouvent-ils dans un français remanié et adapté aux besoins. Ainsi, un regard critique sur la trilogie systémique langues, cultures et identités s'impose. A cette ère du numérique, de la mondialisation et du brassage des cultures, les questions d'identité culturelle et linguistique ne sont pas de vulgaires ritournelles.

Mots clés : Culture, Identité, Langue, Individu, Communauté

**The upheaval of french language for identity expression in
the negro-african poetry written: case of potics texts of Jean
Marie Adiaffi and Bottey Zadi Zaourou**

Abstract: The question of identity constitutes a concern constantly reinvigorated by a colonized people and installed in a maintained diglossic context. Thus, in Negro-African poetry written, the French language - historically imposed - has been the subject of a reappropriation and of a cultural transformation for identity purposes. The (re)discovery of African oral tradition is the leaven of this linguistic handling. Black African literature thus achieved cultural hybridism through profiled translingualism. Furthermore, the very oralist nature of the African Negro's culture affects his French expression and makes him a particular French. The dichotomy then

turns out to be irreducible through the prism of modes of thought. African languages express a culture that we try to bring to the knowledge of the world through another language. Thus, facts from local languages are found in French which has been reworked and adapted to needs. Therefore, it is essential to take a critical look at the systemic trilogy languages, cultures and identities. In this era of digital technology, globalization and the mixing of cultures, the question of identity arises for everyone and arises, acutely, for the Black African.

Keywords: Culture, identity, language, individual, community

Introduction

Le rapport pluridimensionnel et multilatéral entre les langues, les cultures et les identités a souvent servi de sésame à la quête identitaire de la plupart des pays francophones. Cette quête de l'identité culturelle africaine a donné lieu à la célébration des langues et des cultures locales dans la littérature ; mais, elle a aussi opéré une ouverture sur le monde, reformulant ainsi la problématique de l'identité de l'individu au cœur d'un brassage culturel globalisant. Mais, il convient de souligner la subsistance d'une identité substratique, généralement communautaire, et l'évolution d'une identité individuelle forgée dans la mouvance des contingences. Les expressions artistiques passent pour le domaine privilégié de l'expression culturelle ; et, encore plus la littérature, lieu de célébration des langues, des cultures et des identités. De la négritude antique, comme recherche d'identité à la négritude actuelle, comme ensemble des valeurs nègres, la poésie négro-africaine écrite semble trouver ses repères linguistico-culturels pour s'affirmer comme genre de référence identitaire. Elle pose mieux la question des rapports entre ces trois notions : langues, cultures et identités. Ainsi, la matière de cette réflexion est libellée comme suit « La déconstruction de la langue française à but identitaire dans la poésie négro-africaine écrite : cas des textes poétiques de Jean Marie ADIAFFI et de Bottey ZADI ZAOUROU ». Il s'agit d'exploiter, par la réflexion qu'elle implique, les données d'une hybridité langagière constitutive d'une identité littéraire, gage d'une identité culturelle et linguistique ; et ce, à travers deux œuvres de « poètes oralistes » : *Fer de lance* de Bottey ZADI ZAOUROU et *D'éclairs et de foudres* de Jean Marie ADIAFFI. L'imbrication des langues et des cultures africaines dans ces œuvres bouleverse toute la structure linguistique du français et cause la

déconstruction de l'écriture et de la forme poétique. L'on peut alors se demander si la mise à contribution de l'oralité et des langues africaines dans l'expression de la littérature écrite est facteur d'identification et vecteur d'identité. Les objectifs qui sous-tendent cette problématique conduisent d'abord à analyser l'apport de l'expression littéraire à la manifestation de l'identité culturelle, ensuite à examiner la contribution de la culture au maintien de la langue identitaire de transmission, et enfin à explorer les possibilités de sauvegarde des identités culturelles et des langues face aux défis de la mondialisation et du numérique. Ainsi, les méthodes d'étude dont les outils permettent d'atteindre ces objectifs sont la linguistique et le structuralisme. Le choix de la linguistique se fonde sur la pertinence de ses techniques d'étude de structure comme entité faite de termes unis – assimilable à un système régi par des normes – et dans laquelle se sont les relations qui définissent les termes. Quant au structuralisme, donnant pour objet aux sciences structurales ce qui « offre un caractère de système », ses méthodes présentant comme instrument « la construction de modèles » sont utiles à cette étude. Cette étude s'organise autour de trois grands axes : le premier analyse la langue comme base identitaire pour atteindre la culture et l'identité. Le second part de la culture comme base pour atteindre la langue et l'identité. Le troisième analyse la conscience de l'identité de soi comme substrat des langues et des cultures.

1. De l'identité aux identités

La question d'identité laisse percevoir une individualité dans une collectivité et aiguise la question de l'évolution de l'individu dans la société. L'identité est de ces mots qui sont une "célébrité lexicale", parce que d'office connue de tous ou qui semble une évidence dès qu'elle est évoquée. Mais quand il s'agit de la définir, l'on se rend compte que ce n'est pas une sinécure. Ainsi, convient-il de procéder à une clarification terminologique de ce qui constitue le pupitre de cette réflexion.

1.1. De l'identité individuelle à l'identité collective

L'identité est, d'un point de vue sociologique, la caractéristique par laquelle l'on reconnaît un individu ou, la caractéristique par laquelle un individu est conscient de son unicité. Chaque individu possède une conscience claire de son identité. Celle-ci se résume en un ensemble de caractéristiques qui fait qu'il est le même partout et, est différent des autres.

De ce fait, l'identité est celle d'un individu. Ainsi, l'identité est d'abord un phénomène individuel.

Cependant, l'homme est un animal politique, selon la pensée aristotélicienne. Il est de nature, contraint de s'unir à d'autres. Dans le processus de socialisation, il acquiert tout des autres. Même les caractéristiques physiques sont parfois des traits communs ataviques. Ainsi, certains traits physiques sont la caractéristique des membres d'une communauté précise. Sauf que, même communs, ces traits n'apparaissent pas chez chaque individu de la communauté de la même manière. De ce fait, des individualités peuvent se prononcer dans la collectivité ; car, tout le monde ne saurait être identique. Or, tout ce qui concourt à la distinction d'un individu est un trait qui l'identifie par rapport à d'autre. L'identité se pose alors comme rapport à d'autres.

L'identité est un rapport à l'environnement, aux autres. Elle se reconnaît à la manière particulière d'être et d'agir avec les autres. Loin d'être une qualité intrinsèque en soi, en l'absence des autres, l'identité est dans l'interaction. L'individu ne s'identifie que quand il est conscient qu'il n'est pas seul et qu'il doit interagir avec les autres. Ce phénomène apparaît très tôt dans la vie de l'individu, à partir du moment où il apprend à parler. Sinon, au « stade préverbal », comme l'explique M. Andersen (2017, p.180), l'individu « n'est pas encore inscrit dans la relation et ne cherche donc pas à agir sur une cible particulière avec un but précis ». L'âge à partir duquel, l'on est conscient du réseau de relation correspond à l'âge à partir duquel l'on apprend à parler. L'observation de M. Andersen (2017, p.181) est assez édifiante pour comprendre, sans ambages, la relation étroite entre la langue et la socialisation et, par ricochet la relation entre la langue et l'identité : « il (l'enfant) découvre, après le cap de huit mois, que son environnement est constitué de diverses personnes. Et vers deux ans, il apprend enfin qu'il a un impact sur les autres, et inversement. Il saisit le sens de la relation. Il apprend à bien parler ». Ainsi, l'identité comme rapport aux autres est assurée par la langue. Dans le processus de socialisation, la langue est le moyen de communication du mode d'organisation communautaire et de ses fondements idéologiques. Ce processus consacre l'évolution de l'individu dans la communauté. Ainsi naît le concept de culture. La revendication individuelle d'une culture n'est qu'un rappel de l'appartenance à une communauté reconnaissable par les traits de caractère revendiqués auxquels s'ajoutent d'autres détails. De ce fait, langues et cultures partagent la caractéristique essentielle de "produit élaboré" par et

dans le vécu quotidien, vécu avec d'autres. L'identité est alors relationnelle. De ce point de vue, elle est sujette à changement, à évolution.

1.2. Des traits identitaires permanents aux traits évolutifs

Dans le processus de maturation de l'individu, certaines circonstances peuvent modifier ses rapports aux autres, et par contre coup ses perceptions, son comportement, ses réactions. Alors, l'identité n'est pas une donnée définitive. Elle est une construction permanente. Mais, dans l'évolution de l'individu, dans la construction progressive de son identité, peut-il devenir autre que ce qu'il était à un moment donné ?

En réalité, un substrat identitaire peut demeurer éternellement. Mais, celui-ci peut subir des modifications, avec le temps et avec les contingents de l'environnement. Certaines composantes de l'identité d'une personne peuvent être plus permanentes que d'autres, et refléter son histoire, son parcours. L'histoire personnelle, le parcours personnel fait acquérir une identité personnelle. Cette histoire est celle d'une interaction permanente, d'un apprentissage qui laisse parfois des séquelles autant qu'elle en efface. Aussi, avec la maturité, la perception du monde change ainsi que les rapports aux autres. En outre, cette histoire individuelle, cet apprentissage personnel se déroule toujours à l'intérieur d'une culture ; c'est-à-dire un ensemble complexe et parfois contradictoire de pratiques et de représentations définissant un certain type de rapport de la communauté au monde. Ainsi, l'identité ne saurait être une donnée immuable, statique. Sa nature relationnelle et constructive la place au cœur de l'interaction. Ce processus dynamique ne se manifeste que quand l'on est en acte.

Ainsi, la rigidité de la revendication négritudienne de l'identité négro-africaine s'apprécie à l'aune de la valeur du substrat culturel phagocyté par la culture occidentale. Dans l'interaction avec le colonisé, une première étape a consisté à montrer une égalité, avec des valeurs humaines équivalentes. Une deuxième étape a consisté, pour les poètes négro-africains, à montrer une personnalité négro-africaine propre, étant entendu que l'identité est justement dans la différence. Une troisième étape est en train de montrer, par la langue, que l'hybridité est indéniable, mais que dans le processus de stratification culturelle, la culture africaine devra constituer le fondement qui imprime la structure et l'orientation à tout ce qui entre dans la composition identitaire. Le postulat est que l'identité n'est pas perdue, mais modifiée, et que cela n'est

pas un drame en soi, pourvu que l'entité permanente soit toujours sauvegardée.

Par ailleurs, l'identité culturelle négro-africaine suppose des lieux communs, reconnaissables à un mode de pensée et d'organisation prescrit par une histoire commune qui a intensifié l'interaction. Ces lieux communs vont au-delà des valeurs profondes - de chaque peuple ou de chaque communauté - logées dans une langue particulière.

1.3. Des types d'identités et leurs implications idéologiques

L'identité d'un individu, dans ses rapports aux autres, repose sur deux facteurs : des facteurs physiques et des facteurs psychologiques. Mais les différents types d'identités se rapportent aux facteurs psychologiques et se résument en trois grands types : l'identité culturelle, l'identité ethnique, l'identité nationale. D'autres types pourraient être formulés pour les besoins de catégorisations épistémologiques des études de spécialistes des langues sociales. Mais, l'orientation de cette étude conduit à l'analyse de ces trois grands types.

L'identité nationale est le sentiment d'appartenance à une nation. Elle consiste à fonder sa vision, son comportement dans la collectivité nationale. L'identité nationale s'accompagne de discours idéologique qui sous-tend le nationalisme et amène à privilégier les intérêts de l'Etat-nation. Elle définit un ensemble de principes d'éthique qui régule les conduites.

Quant à l'identité ethnique, elle se résume à la conscience de l'ethnicité. La définition la plus complète est donnée par Dorais et Searles :

La conscience qu'un groupe (conçu comme partageant une même origine géographique, des caractéristiques phénotypiques, une langue ou un mode de vie communs - ou un mélange de tout cela) a de sa position économique, politique et culturelle par rapport aux autres groupes de même type faisant partie du même Etat. (Dorais et Searles, (2001, p. 11)

L'identité ethnique se rapporte à ce que l'on pourrait appeler l'identité linguistique. Mais, elle va au-delà du simple code partagé pour communiquer, pour toucher des intérêts communs et communautaires.

L'identité culturelle est l'ensemble des caractéristiques culturelles ; c'est-à-dire, les caractères communs bâtis sur les faits culturels d'une communauté d'individus. Elle est le mouvement d'interaction par lequel les individus de cette communauté partagent la manière de comprendre le

monde, d'agir sur leur environnement, de communiquer les idées, les sentiments, les modèles d'action, et surtout la conscience que d'autres communautés d'individus existent et pensent, agissent, communiquent différemment. Vu sous cet angle, l'identité culturelle est un ensemble de comportements qui prend forme lorsque la communauté d'individus a un mode spécifique et multiforme de se mettre en rapport avec son environnement et avec d'autres dont les modes de pensée et d'agir sont différents. Au-delà des gestes, des signes et des comportements visibles, appréciables de l'intérieur et de l'extérieur, les significations plongent dans une expérience propre au peuple ou à la communauté concernée. Ainsi des communautés d'individus différentes peuvent avoir des gestes culturels similaires, mais dans des contextes différents, ou même avoir des gestes similaires dans les mêmes contextes, mais de significations différentes, voire opposées. L'identité culturelle d'un peuple, c'est toute la vie de ce peuple.

2. L'identité culturelle : un phénomène linguistique et langagier

À ce stade de nos analyses, il convient d'examiner en profondeur la question d'identité dans ses rapports à la langue et à la culture. Il s'agit ici de soumettre à analyse l'identité culturelle et l'identité linguistique. Les œuvres poétiques *Fer de lance* de Bottey Zadi Zaourou et *D'éclairs et de foudres* de Jean Marie Adiaffi constituent le corpus de cette étape d'analyse. L'étude de la langue française dans ces œuvres, par l'analyse du lexique, de la syntaxe et de l'imaginaire poétique permettra de cerner la "chaîne parlée" de leurs auteurs, de l'axe paradigmatique à l'axe syntagmatique, pour découvrir comment leur mode d'expression poétique serait révélateur de culture et descripteur de traits d'identité.

2.1. Lexique identitaire ou identité lexicale

L'enjeu de l'étude du lexique dans les rapports de la langue à la culture et à l'identité réside essentiellement dans l'examen des influences sémantiques, du fait du support culturel de toute langue, de tout lexique. Une étape importante du processus de maturation de la littérature négro-africaine a enregistré la prise de conscience du poète de l'incapacité du lexique de la langue française à exprimer sa culture, dans son essence esthétique et idéologique. La question de lexique comme facteur et vecteur de culture se pose ici avec intensité. Il est le produit d'un souci de pertinence conceptuelle

ou de pertinence prédicative que l'on comprend mieux à l'aide de cette affirmation d'Andersen :

Lorsqu'on parle plusieurs langues ou qu'on connaît d'autres cultures, on découvre vite que certains mots existent dans une langue et pas dans une autre, de même que certains concepts ont de l'importance dans une culture et pas dans une autre. C'est un souci que rencontrent les traducteurs attentifs, qui doivent arriver à nommer un concept qui n'est représenté par aucun mot dans la langue vers laquelle ils traduisent. Il leur faut user de périphrases ou d'approximations. (M. Andersen, 2017, p. 182-183)

La difficulté décrite par Andersen est celle qui se pose aux écrivains négro-africains, dans leur ensemble. Elle relève de l'incapacité à exprimer les réalités - culturelles - africaines par la langue française. Cet « échec de sens » est à l'origine d'une recherche effrénée d'équivalents conceptuels. Mais la récupération linguistique que réalisent ces écrivains, en général et, les poètes, en particulier, produit un langage nouveau aux confins de deux modes d'expression et, par ricochet, deux modes de pensées. Le néologisme est l'un des procédés majeurs de l'hybridisme linguistique qui résulte de la tentative de réadaptation de la langue française. L'on désigne par néologisme un mot nouveau à une langue ou un mot connu, mais pris dans une acception nouvelle. Dans le texte poétique de B. Z. Zaourou (2002, p.21) foisonnent des mots inconnus de la langue française : « Les diseurs de symboles ? / Mes rivaux ? / Okpô ! / Que d'épines et de ronces dans le charme de leur voix / Ah ! soleil / Dominons ! ». Dans ce fragment de *Fer de lance*, l'on note un néologisme d'emprunt. Le terme « Okpô » est une expression bien connue du lexique ivoirien. Il est une expression de mépris qui n'appartient à aucune langue en particulier, même si le poète l'attribue à la langue « baoulé ». Il est tombé dans l'emploi populaire, comme un mythe désacralisé. Ce terme n'est pas objectivement définissable. Il fonctionne comme une onomatopée, traduisant dans sa sonorité même le mépris, la déchéance, la dégénérescence.

Quant au vocable « Dominons » auquel l'on aurait pu chercher un sens français, espagnol ou latin, de par sa morphologie, c'est un cri de victoire en pays Bété. Le poète Bottey Zadi Zaourou (2002, p.21) précise en note infrapaginale que ce mot est une « parole de triomphe par laquelle le poète - paysan Gbazza Madou Dibéro terminait toujours chacun de ses poèmes pour rappeler sa suprématie sur tous les autres poètes ». L'on se rend bien compte que cette expression ne peut donc pas subir une traduction française, parce que n'ayant pas d'équivalent conceptuel dans cette langue. Mais, en sus, le

poète fait allusion à un dépositaire de la tradition orale qu'il célèbre implicitement.

Ces néologismes d'emprunt introduisent le lexique des langues locales dans l'expression française. De ces emprunts, naît une langue hybride, une langue française qui n'est ni fondamentalement le français hérité du colonisateur, ni une langue africaine connue comme telle. De l'imbrication de lexiques des langues africaines dans l'expression française s'opère la célébration des langues locales, et c'est toute une identité culturelle qui est ainsi manifestée par la langue.

Aussi convient-il de souligner que dans certains cas, les termes empruntés manifestent, dans la langue d'écriture, la spécificité de « langue à ton » qui caractérise les langues africaines. Certains fragments de *Fer de lance* (B. Z. Zaourou, 2002 p. 29) illustrent bien ces cas, en l'occurrence cet extrait : « Yaako : / Yaako yaako / Oh ! yaako ». Le vocable « yaako », formé par étirement vocalique, est une expression de compassion dans la culture ivoirienne. Il pourrait équivaloir à l'expression française « condoléances », sauf qu'il n'est pas employé uniquement dans un contexte de deuil. C'est une locution akan presque universellement utilisé par les ivoiriens, dans toutes les régions, même s'il existe des termes spécifiques dans certaines régions. Ce mot, comme bien d'autres, en Côte d'Ivoire et même en Afrique, brise toutes les barrières linguistiques. Ce genre d'expression "universelle" témoigne de l'existence d'une identité culturelle nationale ou continentale véhiculée par la langue.

En outre, B. Z. Zaourou (2002, p. 66) donne parfois une "senteur culturelle" à son texte, par des interjections lexicalisées : « Yééké / Yééké yékéléé ». De fonction émotive très prononcée, ces termes expriment, en général, l'antipathie, le mépris, l'étonnement, la surprise mêlée d'indignation. Ils sont plus expressifs que les mots descriptifs. Mais, chez J. M. Adiaffi (1980, p. 11), l'on parlerait plutôt d'onomatopées lexicalisées, parfois vides de sens : « Ohé ohé ohé je suis momie je suis momies et je ne suis pas mort / Ohé ohé ohé j'ai encore du sel de la sève de Terre / Ohé frappe-moi ça tam-tam frappe-moi ça tam-tam ».

Le mot « Ohé » est une onomatopée qui est une expression de satisfaction et, parfois, de moquerie. Mais, certains vocables sont "fabriqués" par le poète : c'est le cas des phénomènes d'agglutinations.

En effet, les phénomènes d'agglutinations sont une forme de lexicalisation par mots composés de contenu sémantique fonctionnel, mais

Au terme de l'analyse du lexique de la poésie de J. M. Adiaffi et de B. Z. Zaourou, il convient de retenir une particularité bien africaine d'emploi des mots français. L'on peut souligner également une imbrication de termes français et de termes des langues africaines dont certains sont des néologismes. La langue hybride qui en résulte témoigne de la biculturalité du poète, et constitue le fleuron de son identité linguistique et culturelle. Aussi cette hybridité linguistique met en évidence les limites de la langue d'écriture à exprimer la pensée du poète, à traduire sa culture. Le phénomène de « sens commun », S. Hayakawa (1966, p. 58), tel que défini par S. Chase ayant ainsi montré ses limites, diverses tentatives de solution de remplacement sont envisagées, pour établir le principe d'équivalence conceptuelle.

2.2. La syntaxe identitaire

De prime abord, l'observation faite porte sur la simplicité de la syntaxe poétique. Dans *Fer de lance* de B. Z. Zaourou (2002, p. 99) : « J'ai surpris vos rêves / J'ai surpris leurs rêves, Dowré / J'ai surpris vos rêves surprendre / J'ai surpris vos songes / J'ai surpris vos songes, Dowré / J'ai surpris vos songes trahir / Trahir et do-mi-ner ». Ces phrases construites sous la forme de sujet + verbe + complément sont des phrases simples de type déclaratif. La forme répétitive, avec une faible variation au niveau du complément, est une caractéristique de l'expression orale. La facilité de compréhension en est la motivation particulière. Il en est de même dans la poésie d'Adiaffi (1980, p. 5) : « Frappe-moi ça balafon / Frappe-moi ça cora / Frappe-moi ça tam-tam (...) ». Ces phrases impératives à valeur rythmique dans ce poème fonctionnent comme un instrument d'éveil destinée à maintenir l'attention. Dans ces deux références textes, l'on souligne une inclination pour l'expression familière qui récuse le français savant des poètes occidentaux. De ce style se dégage déjà en filigrane, la caractéristique de poésie de refus.

Dans cette analyse de la syntaxe, il s'avère opportun d'analyser le caractère éclipique de certaines constructions syntaxiques. Le mécanisme de construction par ellipse est récurrent dans le poème de B. Z. Zaourou (2002, p. 32) :

« Avec moi
Seul à seul »

Ces phrases simples de deux et trois mots ne peuvent être comprises que replacées dans leurs contextes. Les phrases elliptiques, phrases dans

lesquelles des composantes absentes peuvent être subodorées à partir du contexte, sont des phrases de la communication orale où locuteur et interlocuteur partagent le même contexte d'échange et sont soumis aux mêmes conditions d'énonciation.

Quant à la syntaxe dans la poésie d'Adiaffi, son aspect foncièrement prosaïque rapproche le texte du conte ou de tout autre texte narratif. Dans ce fragment le poète sollicite un agent rythmique :

- Je me pose la question
- Qui vainc la vie ?
- Celui qui meurt
- Idiot tais-toi tu es mort
- Je peux donc parler de la vie à la vie enfant
- Que vous êtes insupportables, mort parolier...

(J. M. Adiaffi, 1980, p. 10)

De l'observation faite de ce fragment, se dégage une récurrence de phrases simples, plutôt courtes, dont le mode de construction est dialogique. Sous la forme canonique de la phrase verbale, on a : sujet + verbe + complément et des tirets qui attestent du caractère dialogique, en plein poème.

En somme, J.-M. Adiaffi produit, dans ce poème, un langage dont le fonctionnement n'obéit apparemment à aucune logique grammaticale. Les procédés syntaxiques sont le fruit d'une manipulation particulière de la langue française. Le matériau de cette alchimie langagière est la culture oraliste du poète et le déroulement de la parole dans sa tradition littéraire où les oraux s'interpénètrent et s'enchevêtrent, donnant possibilité à toutes les virtuosités linguistiques.

2.3. L'imaginaire poétique dans l'expression culturelle de l'identité

La poésie négro-africaine écrite est l'expression de certaines formes de représentations qui trahissent les aspects d'une identité culturelle. Dans la tradition orale, ces modes de représentation traduisent la conscience culturelle de soi. Cette conscience se manifeste par une spécificité philosophique, anthropologique, économique. L'imaginaire prend en compte l'ensemble des composantes de l'imagination de la poésie nègre et de ses effets idéologiques. L'imaginaire africain est également la manière de construire un langage à partir des images culturelles africaines. Ces images constituent des faits de langue et d'écriture qui subissent une manipulation

particulière sous la plume de chaque poète. Christian Chelebourg indique l'exploitation scientifique que l'on peut faire de l'imaginaire, d'un point de vue littéraire et linguistique :

L'exploration scientifique de l'imaginaire correspond, dans son ensemble, à une recherche des déterminations collectives et individuelles qui pèsent sur le choix et le regroupement des images. Il s'agit, en d'autres termes, de comprendre pourquoi telle ou telle image s'impose à la conscience, quelle signification elle revêt et quelles autres images elle appelle contextuellement. (C. Chelebourg, 2000, p. 5.)

La poésie post-négritudienne qui est le prolongement doctrinal de la poésie négritudienne exploite les images qui s'imposent historiquement à l'inconscient collectif. Dans *Fer de lance* de B. Z. Zaourou, le langage poétique plonge dans l'atmosphère traditionnelle révélatrice d'identité culturelle. La langue française y est au service des images métaphoriques, symboliques, allégoriques. En général, B. Z. Zaourou (2002, p. 45) construit les allégories avec les grandes figures de la tradition orale ou celles de l'histoire africaine : « Il mourut Toussaint / Toussaint de Saint Domingue / Et son ombre marcha jusqu'aux rives du Nawa ».

De l'image allégorique dont Toussaint Louverture est l'objet, le poète plonge dans l'univers onirique qui caractérise l'identité culturelle africaine, avec les croyances en l'harmonie cosmique qui permet une communion du monde visible et du monde invisible : « Et son ombre marcha jusqu'aux rives du Nawa ». La poétisation du référent offre, par allégorie, une image de preux qui réoriente la lecture de l'histoire africaine. L'histoire est alors un prétexte pour manifester toute une idéologie. L'allégorique est au cœur d'une vision du monde qui résulte d'une culture, d'un mode de pensée, comme c'est aussi le cas chez J. M. Adiaffi (1980 p. 5.) : « La terre s'ouvre sur le trou / Du ciel / Et le ciel enferme la terre dans / Son trou ». Les substantifs cosmiques dans ce fragment caricaturent le mythe de la création, dans la croyance africaine. Le poète fait une représentation de l'accouplement mythique entre le ciel et la terre qui a "accouché" du monde. Cette vision est propre à certaines cultures africaines.

En somme, les images poétiques négro-africaines sont l'émanation d'un univers et de ses croyances, d'un mode d'organisation et de symboles, d'une culture et d'une civilisation qui caractérise le négro-africain et forge son identité. En développant son expérience personnelle des valeurs historiques, culturelles, politiques et littéraires, le poète négro-africain fait la

représentation d'une vision du monde et traduit toute une idéologie communautaire agissante.

Au terme de cette analyse textuelle, il importe de souligner que le lexique, la syntaxe, l'imaginaire poétique nègre constituent un filtre idéologique qui informe sur une culture et une identité. Bien que parfois fluctuants et vagues, ces indices langagiers à forte portée culturelle sont les marques identitaires d'un individu, les référents idéologiques d'une communauté.

3. L'identité : sauvegarde d'une idéologie et d'une matérialité

La conscience de l'identité de soi est un peu une expression de refus d'être autre. L'expression de l'identité culturelle dans la poésie négro-africaine écrite en a fait une poésie de refus : refus de la négation occidentale de la culturelle africaine, refus de l'assimilation et de tous les clichés qu'elle draine. La valorisation des canons esthétiques négro-africains dans les œuvres littéraires répond à ce besoin de négation (négro-africaine) de la négation (occidentale). Ainsi, identité rime avec éthique. Sa sauvegarde est celle des principes moraux d'une communauté. Il est alors important d'en analyser les paramètres en contexte diglossique.

3.1. Identité et éthique en contexte diglossique

En situation diglossique, l'identité a la particularité d'être un phénomène objectif compris comme un impératif d'expression de l'appartenance intrinsèque d'une personne à une communauté. Dans l'expression littéraire, la question d'éthique rejoint la question du mode de valorisation de la culture négro-africaine, dans toute sa grandeur. Le fondement idéologique de l'expression artistique que les écrivains, les poètes en l'occurrence, se doivent de matérialiser se résumait en cette affirmation doctrinale de W. Du Bois (déclaration, 1890) : « Je suis nègre, et je me glorifie de ce nom ; le suis fier du sang noir qui coule dans mes veines ». Toutes les virtuosités de la langue française réalisées par les poètes se fondent sur ce substrat idéologique de l'identité négro-africaine.

Chaque génération de poètes a, à son niveau de combat contre l'assimilation, traduit en acte littéraire ce credo qui résonnait dans les esprits comme un leitmotiv. Les poètes de la négritude ont exprimé leur manière de se sentir fier du sang noir qui coule dans leurs veines. Les poètes post-négritudiens - oralistes de surcroît - l'expriment aussi à leurs manières. Ils

introduisent véritablement les langues africaines dans la langue française et soumettent cette langue d'écriture à la structure de la pensée et de la culture identitaire du nègre, avec son éthique inscrite dans sa vision du monde.

En effet, langue et culture sont presque indissociables. Ainsi, Frantz Fanon (1952, p. 30) vaticine en disant : « Parler une langue, c'est assumer un monde, une culture ». Les poètes négro-africains exploitent diverses ressources langagières pour exprimer leur négritude, leur identité culturelle, pour assumer leur monde. Les équivalents conceptuels sont des signes linguistiques qui traduisent les effets de la nécessité « d'un processus de déconditionnement et reconditionnement culturel » D. Pirzo-Biroli (1979, p. 215). Le fait colonial n'a pas laissé le choix d'une alternance codique. Il a obligé à une langue de suprématie proclamée et qui couve celle du colonisé et l'éclipse. La révolution du langage poétique vise à donner vie à la culture nègre et à la sauvegarder malgré les intempéries numériques.

3. 2. Identités et langues à l'ère du numérique

La question d'identité propre et de langue spécifique posée, dans le cadre de cette étude, trouve son intérêt dans la recherche du sort qui est réservé à la particularité et à la spécificité à cette ère de grande ouverture sur le monde, par le bien du numérique. Loin des tentacules de la colonisation, d'autres défis se présentent aux défenseurs des langues et des identités.

Par ailleurs, la sauvegarde des langues, pour circonscrire et véhiculer des caractéristiques identitaires, devient encore plus problématique, et la valorisation s'avère plus hypothétique et improbable. La poésie existe, de plus en plus, sous plusieurs formes, grâce à la digitalisation, et l'on parle souvent de poésie numérique. Ces formes mettent parfois en cause le travail fait sur la langue pour en faire le moyen d'expression artistique. Outre le « slam » qui remplit des salles de spectacle dans certains pays, la poésie, sous l'influence du numérique, est aujourd'hui instrumentalisée. Du poème de support CD sur internet (podcasts) aux « clips poétiques » et « poèmes vidéo », la construction poétique du texte est mécanisée. Le poème s'écrit par programmation informatique. C'est la mort de la langue comme expression de la pensée et support de création poétique. Le poème se résume en une constitution mécanique de sonorité harmonieuse. Aussi l'élargissement de l'audience de toute production, à cette ère, instigue à l'apprentissage d'autres langues dites « de grande communication ». Les voies de communication à grande échelle qu'offre le numérique, avec son corollaire de digitalisation,

relèguent les langues locales de supports culturels de base, non au second plan, mais au dernier plan. Le numérique, en établissant le contact entre locuteurs et interlocuteurs séparés par des milliers de kilomètres, parfois au détriment de personnes géographiquement proches, il bouleverse le schéma de socialisation de l'individu et de son apprentissage culturel. Ainsi, en même temps que le numérique menace les langues locales, il constitue un facteur de vulgarisation, une opportunité d'ouverture sur le monde.

En effet, l'exploitation des langues africaines dans la poésie, sous diverses formes, à cette ère du numérique, porte ces langues à la mondialisation, à travers les œuvres produites. La poésie, à l'instar de la musique, s'apprécie sans explication de sens. L'harmonie des sons est déjà tout un langage, un langage identitaire. L'identité serait alors un ensemble de caractéristiques découvertes par d'autres et qui se bonifie par de nouveaux rapports humains.

Ainsi, autant des limitations se posent aux langues locales et constituent un danger à leur survie, à l'ère du numérique ; autant la possibilité est offerte de les valoriser davantage dans d'autres formes de poèmes exportables par voie de digitalisation. L'identité, quant à elle, retrouvera son dynamisme, à travers les langues véhiculaires, si tant est qu'elle est relationnelle et se pose toujours comme rapport aux autres différents de soi. Les langues et les identités subiront, certainement, des modifications, dans l'exportation, mais la boule de l'évolution technique et technologique est déjà sur une pente décline.

3. 3. Identité et culture à l'épreuve de la mondialisation globalisante

La mondialisation est le système qui tend à faire du monde un village planétaire, dit-on. Soutenue par les technologies de l'information et de la communication, la mondialisation ouvre le monde à tous. Elle globalise ce que chacun possède. Elle généralise ce que chacun est. Cela signifie qu'à la réalisation complète des projets de la mondialisation, soit il y aura une identité culturelle unique, soit il n'y aura plus d'identité culturelle ; puisque l'identité culturelle est l'ensemble des caractéristiques qui définissent un groupe d'individus.

La mondialisation prône la rencontre des cultures, pour réaliser une sorte de fusion culturelle. Mais, en filigrane, il s'agit de la promotion des diversités culturelles, de la culture de l'individu à l'acceptation de la

différence, de la tolérance des pratiques des autres, de l'édulcoration de la critique du mode de vie des autres.

Ce système ravive, dans chaque communauté, dans chaque groupe humain, des inquiétudes de préservation de l'identité culturelle propre. Ces inquiétudes se fondent sur les impacts possibles de la rencontre des cultures.

La rencontre de cultures différentes modifie, chez un individu, la perception de soi et des autres, la manière d'interagir avec les autres, la perception de ses valeurs, la compréhension du monde et l'interprétation des événements. La multiculturalité enrichit chaque culture. Elle favorise une conscience plus accrue des valeurs intrinsèques et renforce l'identité culturelle.

Cependant, la mondialisation tue en l'homme le sentiment d'appartenance et de connexion à une communauté et, par ricochet, le sentiment de sécurité relationnelle. De ce fait, les notions de culture et d'identité connaissent un dynamisme particulier. L'interculturalité affecte chaque individu. En effet, l'entrée en contact avec d'autres cultures modifie le mode de pensée, le jugement, le style de vie, la langue. Quand cette rencontre se fait avec une culture dominante, le contact peut créer des complexes et entraîner une perte des pratiques traditionnelles. La langue et les valeurs inhérentes à ces pratiques subissent également une altération.

En somme, les langues, les cultures et les identités sont des spécificités menacées par la mondialisation, par le biais de ses outils qui sont le numérique et les réseaux sociaux. L'identité est une donnée naturelle qui s'affirme dans les rapports sociaux. Au vu des contingences actuelles, sa sauvegarde exige des stratégies communautaires ou nationales, et une réorientation littéraire.

Conclusion

Les réflexions sur l'identité sont, dans le monde en général et dans les pays colonisés, en particulier, un grand fleuve d'interrogations qui ne saurait tarir, tant une certaine forme de modernité tendancieuse, de plus en plus entretenue, menace toute spécificité prétendument fondue dans un concept général de globalisation et de mondialisation, aux tendances imprécises. Cette analyse a abordé la question des rapports de l'identité - comme concept et comme phénomène - aux notions de fondement de langue et de culture. L'objectif était d'analyser l'apport de la langue à la manifestation de la culture et, la place de la culture à l'expression de l'identité. La poésie a servi de

matière à cette étude, notamment *Fer de lance* et *D'éclairs et de foudres*. L'analyse du lexique, de la syntaxe et de l'imaginaire poétique de ces œuvres a permis d'examiner le mode d'émergence et les caractéristiques d'un langage poétique particulier, construit sur le mécanisme d'implication des langues africaines dans la langue française, pour les besoins de l'exploitation de la culture négro-africaine, de la tradition orale à un but de manifestation identitaire. Ainsi les analyses ont permis de cerner la manipulation consciente de langues et de cultures différentes qui a abouti à une langue hybride qui témoigne de la biculturalité des poètes négro-africains. Les résultats obtenus de cette analyse ont conduit à l'étude de l'identité linguistique en situation de diglossie, et surtout, des menaces et des opportunités des langues locales et de la poésie face aux défis du numérique, ainsi que les impacts de la mondialisation globalisante sur l'identité culturelle.

Références bibliographiques

- ADIAFFI Jean Marie, 1980, *D'éclairs et de foudres*, CEDA, Abidjan.
- BOYET Henri, 1991, *Langues en conflit : Etudes sociolinguistiques*, L'harmattan, Paris.
- BRUNOT Ferdinand, 1965, *La pensée et la langue*, Masson, Paris.
- CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre la parole traditionnelle*, Saint Paul, Paris.
- CHELEBOURG Christian, 2000, *L'Imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet* Nathan / HER, Paris.
- CULIOLI Antoine, 1985, *Langues et langage : Problème et raisonnement en linguistique*, PUF, Paris.
- DELAS Daniel, 1995, *Aimé Césaire ou la force d'une parole péleénne*, Clef, Paris.
- FANON Frantz, 1975, *Peau noire masque blanc*, Seuil, Paris.
- GUILLAUME Gustave, 1994, *Langage et science du langage*, Presse de l'Université LAVAL, Québec (4^{ème} édition), Paris.
- HAYAKAWA Sessue, 1966, *On pense avec les mots*, Éditions France-Empire, Paris.
- HOWO (Léon Raymond), 1989, *Le pouvoir des mots*, UNACI, Abidjan.
- HUANNOU Adrien, 1989, *La question des littératures nationales*, CEDA, Abidjan.

LOEAN Jacques, 1966, *Ecrit 1 : Fonction et champ de la parole et du langage*, Seuil, Paris.

MOUNIN Georges, 1995, *La linguistique*, Seghers, Paris.

PACÉRE Titinga Frédéric, 2002, *Le langage des tam-tams et des masques en Afrique, Bendrologie : une littérature méconnue*, Harmattan, Paris.

PIRZO-BIROLI Detalmo, 1979, *Révolution culturelle africaine*, NEA, Abidjan / Dakar / Lomé.

VYGOTSKI Lev, 2019, *Pensée et langage*, La dispute (5ème édition), Paris.

WAHL Jean, 1948, *Pensée - poésie - perception*, Calmann levy, Paris.

ZADI Zaourou Bottey, 2002, *Fer de lance (livre1, 2,3)*, NEI / NETER, Abidjan.